

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir. 19, rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339

Impreso en los Talleres de El Sotio

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campagna
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 00	6 00
Un an	10 00	10 50

Numéro du jour . . . \$ 0 01
Ancien . . . n 10

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne portent que sur souscriptions payées d'avance.

Les Pétardiers

Cette fin de siècle se distinguera par la quantité de gens devenus célèbres du jour au lendemain. Elle confirmera, en la poussant au paroxysme, cette vieille observation: que la célébrité demande essentiellement à être criminelle; mettons scandaleuse, pour ne décourager personne.

Il ne faut pas confondre, en effet, les gens célèbres et les gens illustres. Pour être illustre, il ne suffit pas d'ordinaire d'une vie consacrée au bien, à la science, aux lettres, aux arts; ni même d'une vie triomphante dans l'une ou l'autre des manifestations du génie; ni même enfin d'une mort radieuse, illuminant l'heure complète, alors que les jalouses se sont éteintes devant ce trop ardent flambeau, désormais sans offusquant éclat — alors que, l'homme disparu, le rival évanoui, il ne reste qu'une inoffensive mémoire, un impérissable mais bête souvenir. Il y a besoin encore du temps, de la consécration des années, et sauf les grands capitaines qui sont, eux aussi, des prophètes de mort, des tueurs d'hommes, et dont la renommée émerge des océans sanglants, nul n'est illustre qu'après des générations.

Mais pour être célèbre? Il n'est pas d'enfant, à sa dent sagesse, qui ne puisse se promettre de le devenir, et avec de l'esprit de suite, de l'aplomb et de l'audace, ne soit assuré de tenir sa promesse. Pour les gens à idée fixe, qui se sont dit un beau matin: «Je serai célèbre», c'est d'une simplicité pérorée. Question de volonté, d'entraînement et de gymnastique. On devient, à l'heure déterminée, Léonard ou Lacerda.

Pour les individus d'ambition incisée, c'est déjà plus compliqué: j'entends parler des individus qui se murmurent à l'oreille: «Hé! si j'avais moyen de faire parler de moi!» Le hasard intervient souvent. Il est nécessaire de mettre la main sur des instincts déplorables, sur une solide haine, sur une vengeance, sur un vice, sur un appétit. Cette trousse à nœud pas aussi aisée qu'on se le figure à vue de nez. Et encore à quoi tient cette célébrité bâtarde? Rien n'a servi, si l'on rate son coup. Un monsieur qui paria de monter à l'obélisque comme à un mât de cocagne, et qui y monta, sera oublié dans huit jours. Mais s'il dégringole aux trois quarts de l'ascension et se casse les reins, en voilà tout de suite pour cent ans l'autre monsieur tire à bout portant sur sa femme, et la manque; aussitôt la femme tire sur lui et lui écrabouille la cervelle: cherchez les héros.

Oui, ce qui fait la célébrité, c'est le coup de pistolet — ce que l'argot moderne appelle: le pétard.

Jadis «faire le coup de pistolet» était le fait du cavalier qui sortait du rang pour aller défer l'ennemi. Aujourd'hui, c'est le fait de quiconque provoque violemment l'opinion publique. Le mot s'est élargi dans des proportions, et du grand au petit, sur toute la ligne, c'est un feu roulant, un crépitement de mitrailleuse.

Le vrai pétard, hélas! celui qui d'un bond de l'année à l'autre nous assourdît, c'est le coup de revolver des suicides. Lamentable réclame qui lance dans la notoriété d'une heure les obscurs et les fameux, les envieux et les misérables, ceux que pousse à l'issue terrible la détresse de toute une vie ou l'hallucination d'un moment: énorme amoncellement de cadavres où gisent ensemble les millionnaires ruinés et les sans-le-sou de naissance, les époux trahis et les amoureux abandonnés, les idéalistes à l'âme d'azur et les truqueurs à court de ficelle. Ceux-là ne reculent pas leur mauvais triomphe. Ils disparaissent au moment même où se lève la sinistre aurore de leur nom. Plus rapide que l'éclair sorti du canon rayé, lui et s'éteint la lueur jaillie de leur front. Les plus connus, sous le niveau de cette mort, sont égaux aux plus ignorés: ni les uns ni les autres n'entendent le bourdonnement des voix humaines un instant éblouies sur leur tombe.

Une suite, plus féconde, le pétard du duel. Girardin et Armand Carrel, et leurs deux glorieux commencent. Le duel, à la balla ou à l'épée, c'est toujours le coup de pistolet; les procès-verbaux publiés, les reprises et les repos, les égratignures, tout l'appareil chorégraphique nécessaire à la reproduction

d'une belle rencontre. On demande un duel comme on demanderait vingt lignes de réclame à un huis. C'est plus sûr et moins cher. On choisit son homme comme on choisit son enseigne. Les malins attendent cela ainsi qu'une consécration, tout en s'assurant la partie grâce à de patients exercices, à d'héroïques et secrets entraînements.

Pétard, l'article à sensation froidement écrit dans le silence du cabinet, le livre à scandale combiné durant les mois d'affût, au coin des bois pas une profession ou les armes ne soient continuellement tenues en état. Compère pistolet, le manifeste du prétendant solitaire, le discours-programme du ministre, la profession de foi du candidat. Une bonne partie de la politique se fait à coups de pistolet — jusqu'au jour où le bon peuple étant descendu dans la rue, il part du milieu de cette foule étonnée un coup de pistolet, un vrai, celui-là (tiré par qui? on ne le sait jamais) suivi d'une immense clameur, signal éternel de l'émeute. L'histoire des révolutions, des troubles, des guerres civiles en reste tout enfumée, toute sanglante.

Nous sommes tous, les uns inoffensifs, les autres redoutables, ceux-ci par nature, ceux-là par calcul, de petits Erostrates. Les Ephésiens de notre temps brûleraient encore le temple de Diane, s'il n'existait que ce moyen-là de provoquer le bavardage de leurs contemporains. Ils se soucieraient moins, j'imagine, de l'immortalité, et ne demanderaient à l'incendie qu'une belle publicité. Et encore ils ne brûleraient rien du tout, s'ils étaient certains que, comme en l'an 356 avant Jésus-Christ, les magistrats défendissent, sous peine de mort, de prononcer le nom d'Erostrate.

Si nous demandez maintenant pourquoi tout cela philosophique à propos de pétards et de pétardiers... veuillez considérer que j'ai rêvé à Zola et quelque peu pensé, cette nuit, à M. Jules, l'exilé, aujourd'hui volontaire, de Buenos-Ayres.

SUR LA FRONTIÈRE

On nous écrit de Paris: On connaît le terrible incident de Pont-Bernardo: quatre Français, en partie de chasse, s'étant aventurés sur des terres de la frontière relevant du domaine royal italien, ont reçu des coups de fusil de la part des gardes-chasse du roi Humbert, et deux d'entre eux ont été tués.

L'émoi a été grand dans nos Alpes, nous devrions même dire sur les deux versants des Alpes; car, à Turin, on s'est aussi rendu compte de tout ce qu'il y a de grave dans cette déplorables affaire, et des conséquences qu'elle pourrait avoir sur les relations de frontière, si elle n'était pas immédiatement l'objet d'une enquête impartiale et sévère, entraînant des sanctions auxquelles on ne faillirait pas.

Le roi Humbert s'est empressé de faire parvenir à l'Ambassadeur de France et par lui à la nation française ses douloureux regrets de ce malheur: c'est une démarche qui, sans doute, a sa valeur au point de vue politique. Mais elle est insuffisante sous beaucoup d'autres manifestations, de l'esprit de justice et d'humanité du roi d'Italie.

L'enquête ouverte de part et d'autre a établi, dès le début, l'entière bonne foi des quatre chasseurs; ils se croyaient, c'est certain, sur le territoire français; ils n'ont pas entendu, c'est non moins certain, les «Qui-vive!» des gardes-chasse italiens. — Si vraiment ceux-ci ont, comme ils le prétendent, lancé les avertissements d'usage avant de recourir à l'emploi barbare de la force.

On a tiré sur nos Français brutalement, comme sur du gibier, on s'est acharné à la poursuite de l'un des malheureux qui s'était jeté dans le ravin, et qui n'a dû s'échapper au massacre qu'en faisant le mort dans la neige! Ah! si jamais quand les gardes chasse italiens s'aventurent sur nos périmètres, nos gardes forestiers osaient seulement les menacer de coups de fusil, quel fracas ne ferait-on pas à Rome! Rappelons-nous l'orgie de démonstrations de la populace italienne après les prétendus troubles d'Agnesmortes et les imprécations de Crispi, de feu Crispi, contre l'arrestation bien anodine du major Falta dont le cas méritait certainement plus qu'une amable villégiature à Digne!

Oui, oui, ce sera bon et brave... Fais cela, frère, fais cela. Cet homme de la rue des Saules cette atroce maison de misère et de souffrance, elle était restée en la mémoire de Pierre comme l'abominable cloaque où le Paris pauvre agonisait. Et, de nouveau, cette après-midi, quand il y retourna, il la retrouva dans la même bonne gloire, la cour salie des mêmes ordures, les escaliers noirs, humides, empuantis par le même abandon et la même détresse. L'hiver, lorsque les beaux quartiers du centre s'éteignent, se nettoient les quartiers des misérables, là-bas, restent sombres et lamenteux, sous le pitoyable continu du lamentable troupeau.

Connaissant l'escalier des Salviat, Pierre le prit, monta, au milieu des cris d'enfants, des petits qui hurlaient, puis qui se taisaient tout d'un coup, laissant tomber la maison à un silence de tombe. La pensée du vieux Laveur, mort là comme un chien, au coin d'une borne, lui revint, le glaça. Et il eut un frisson lorsque, tout en haut, ayant frappé à la porte, le grand silence seul répondit. Pas un souffle; pas une âme.

Alors, il frappa de nouveau, et comme rien encore ne bougeait, il pensa qu'il n'y avait personne. Peut-être Salviat était-il revenu prendre la femme et l'enfant. L'avaient-elles suivi ailleurs, au fond de quelque trou, à l'étranger. Cela l'étonnait pourtant, car les pauvres ne se déplacent guère, meurent où ils souffrent. Et il frappa doucement une troisième fois.

Nous sommes vraiment de trop bonne composition.

En résumé les parcs royaux italiens s'enchevêtrent sur la frontière avec nos propres territoires; quelques-uns sont chez nous enclavés, et telle partie des confins des Alpes-Maritimes ressemble à un damier international. A la suite de l'affaire Romani, une commission d'arbitrage et de régularisation des lignes de la frontière avait été nommée. On en sont les travaux?

C'est une question qu'il pourrait devenir utile de poser à la Chambre, et il serait bon d'y joindre une demande d'explications sur l'affaire de Pont-Bernardo, moins sur le fond même des faits qui, dès maintenant sont bien connus, que sur l'état des pourparlers engagés par le gouvernement pour obtenir de fortes indemnités en faveur des malheureuses familles des victimes. On a raison, à Saint-Etienne-de-la-Tinée, de compter que ces indemnités sont dues et seront payées; mais il ne faudrait pas que la chose traîne; c'est bien le moins que l'on donne vite cette maigre satisfaction à la conscience publique.

François Deloncle.

NOCTURNE

Viens chercher sur mon sein le calme du sommeil, Chère âme fatiguée, endolorie et triste; Viens te reposer, pour ton cœur, ce repos soit au bac limpide et large où le chevreuil d'été, l'été, l'été.

A l'abri des rayons dangereux du soleil, La meute dont l'écho derrière lui persiste, Viens dormir dans mes bras, afin qu'à ton réveil, l'été, l'été, l'été.

Les sombres souvenirs, ayant perdu ta piste, Se dispersent grondants, comme des chiens [dégus; Et toi-même, oubliant leur clameur et ta [suite; Ne te souviendras d'eux que pour t'avoir con-[duite

Vers des lieux autrement restés inaperçus, Car l'aurais-je jamais, sans leur âpre pour-[suite; Donnés les longs baisers que ton front a reçus? [suite; Bastide.

LA VIE DROLE

DEUX NOUVEAUX MODES D'ÉCLAIRAGE INOFFENSIF

J'habite une région fertile en vers luisants, petits animaux dont la contemplation me cause toujours de l'allégresse, depuis les temps passés de ma prime enfance jusqu'à ce moment où je bûrnie ces lignes sur un fin velin emprunté à quelque lettre de faire-part.

Que d'heures n'ai-je point passées penché sur le ventre éblouissant lumineux des vers luisants! Aussi, cette année, à peine installé dans ma villégiature, n'eus-je rien de plus pressé que de sortir le soir et de recueillir, au tains des chemins, le plus grand nombre que je pus de ces phosphorescentes bestioles.

Délicatement, je les insérais dans un spacieux cornet de papier, et, bientôt, je les déposais au sein de mes massifs où, tout de suite, passe le premier éblouissement, mes petits éclaireurs s'y reprenaient à briller du plus charmant éclat.

Bien choqués, environnés d'herbes à leur goût, mes vers luisants n'ont pas tardé à pulluler: aujourd'hui, ils s'appellent légion. Rien de plus séduisant que le spectacle de ces mille et tant de petites lueurs piquant l'obscurité de mes plates-bandes ou le sombre de mes pelouses.

J'ai fait mieux encore. Sous un de ces garde-manger en toile métallique et en forme d'hémisphère dont usent nos ménages pour préserver les aliments du contact des mouches, j'ai accumulé une centaine (exactement 107) de vers luisants, non sans avoir copieusement approvisionné tout ce petit monde de ses végétaux favoris.

Dans le silence, enfin, un léger bruit, un bruit de petits pas se fit entendre. Puis, une voix frêle d'enfant se risqua, demanda: — Qui est là?

— Monsieur l'abbé. La silence recommença, plus rien ne remuait. Un débat, une hésitation.

— Monsieur l'abbé qui est venu l'autre jour. Cela dut faire cesser toute incertitude, la porte s'entrebâilla, et Céline, la petite fille, laissa entrer le prêtre.

— Je vous demande pardon, monsieur l'abbé, maman Théodore est sortie, et elle m'a bien recommandé de n'ouvrir à personne.

Un instant, Pierre s'était imaginé que Salviat se trouvait là sans doute. Mais, d'un coup d'œil, il eut vite fait de le voir l'unique pièce, où s'entassait la famille. Madame Théodore devait craindre une visite de la police. Avait-elle revu le père? savait-elle où il se cachait? avait-il réouvert les embrasures et les rassurer toutes deux?

— Et votre papa, ma mignonne, il n'est donc pas là non plus? — Oh! non, monsieur l'abbé, il a eu des affaires, il est parti.

— Comment, parti? — Oui, il n'est plus revenu coucher, nous ne savons pas où il est.

— Peut-être qu'il travaille? — Oh! non, il n'aurait rien de l'argent.

— Alors il voyage? — Je ne sais pas.

— Il a sans doute écrit à maman Théodore? — Je ne sais pas.

C'est alors que le spectacle est devenu féérique.

Et il n'est point rare de voir des voyageurs aux portes de la ville qui oublient de respirer, avant d'entrer, l'air embaumé du soir, tant ils sont abrutis d'extase à la vue de cette illumination nouvelle système.

Je suis persuadé qu'il y a dans cette petite expérience une précieuse indication pour l'avenir, et que le ver luisant intelligemment cultivé et sélectionné deviendra bientôt un des principaux agents de l'éclairage moderne. Sans compter que son explosion est infiniment moins dangereuse que celle de l'acétylène, par exemple.

...Le temps me manque (j'ai dit au volutier d'être là à 10 heures juste) pour entretenir ma distinguée clientèle d'une autre lumière également empruntée à la nature: je veux parler de la phosphorescence de la mer.

J'invite ceux de mes lecteurs qui habitent le bord de la Manche ou de l'Océan à faire cette expérience.

Un soir où la mer sera bien phosphorescente, descendez sur la plage avec une bouteille que vous emplirez à moitié de l'onde humide, en prenant soin d'y ajouter une bonne poignée de sable.

Chaque fois que vous agitez votre bouteille, l'obscurité, vous obtiendrez une belle lueur, fort suffisante pour, à une distance d'un mètre ou deux, lire un journal (un journal du soir, naturellement).

Je n'insiste pas, car la commission d'incendie pour les théâtres séduite par ce nouvel éclairage, serait capable de l'imposer à nos établissements parisiens.

Ce serait de bien gros frais, évidemment, mais que de catastrophes évitées!

Alphonse Allais.

La farine de sciure de bois

Le Havre, 14 janvier.

A la suite de l'enquête ouverte dans les départements du Calvados, de l'Eure et de l'Orne et de la Seine-Inférieure, par ordre des parquets de Pont-Audemer et de Pont-l'Évêque, au sujet de la découverte et de la saisie d'un stock considérable de sciure de bois introduite dans ces départements, le procureur de la République de Pont-Audemer vient de faire procéder à l'arrestation de M. Fessard, courtier, à qui, ainsi que nous l'avons dit, avaient été adressés, au Havre, les 5 000 kilos de sciure de bois qui furent retrouvés à Paris, suite de réclamation au Havre, et pour cause.

Dans les départements du Calvados, de l'Eure et de l'Orne, des saisies de farines ont été pratiquées en plusieurs endroits. Bien que le résultat de l'enquête ne soit pas encore connu, on peut dire, dès à présent, que des poursuites seront exercées. Il est, en effet, hors de doute que le grain honteusement falsifié avec de la sciure de bois a été vendu et livré à la consommation.

L'enquête sur cette grave affaire continue.

ZIG-ZAG

Chien quêteur. Le *Daily News* rapporte un fait extraordinaire et qui semble invraisemblable à priori, mais qui n'en existe pas moins. Il s'agit d'un chien qui fait la quête tout seul, au profit des veuves et orphelins, dans une rue de chemin de fer, celle de Paddington Terminus, l'une des principales de Londres.

Dressé par un des inspecteurs du Great Western Railway, le brave et intelligent «Tim», arpente de neuf heures et demi du matin, à sept heures du soir, tous les jours, les quais du Paddington. Il porte au cou une sorte de petite boîte peinte en rouge vif, sur laquelle sont inscrits ces simples mots: «Veuves et orphelins» et orphelins du G. W. R. L.

Tim s'approche des voyageurs les mieux habillés, surtout à l'arrivée et aux départs des grands express, et cherche à attirer leur attention en faisant sonner les pièces de monnaie contenues dans sa caisse; pas de bonis ni de gambades, pas d'aboiements intempestifs; et le chien quêteur sollicite, mais sans jamais importuner. Aussi est-il très connu des voyageurs.

Pierre cessa de la questionner, un peu honte de vouloir faire causer ainsi cet enfant de onze ans, qu'il trouvait seul. Il se pouvait qu'elle ne sût rien, que Salviat n'eût pas même donné de ses nouvelles, par prudence. Et elle avait l'air très véridique, avec sa face blonde, douce et intelligente, à l'expression déjà grave, cette gravité que l'extrême misère donne aux enfants.

— C'est bien fâcheux que madame Théodore ne soit pas là, je voulais lui parler.

— Mais, monsieur l'abbé, si vous désirez l'attendre... Elle est allée chez mon oncle Toussaint, rue Marcadet, et elle ne peut pas tarder à revenir, car il y a plus d'une heure qu'elle est partie.

Et elle débarrassa une des chaises, sur laquelle traînait une poignée de menu bois, ramassé dans quelque terrain vague.

La pièce, sans feu, était visiblement sans pain, dans une nudité glaciale. On y sentait l'absence de l'homme, la disparition de celui qui était la volonté et la force, sur lequel on compte, même après des semaines de chômage. L'homme sort, bat la ville, finit souvent par rapporter l'indispensable, la croûte qu'on se partage et qui empêche qu'on ne meure. Mais, l'homme parti, c'est l'abandon, la femme et l'enfant en détresse, sans soutien ni aide.

Pierre, assis, regardait cette pauvre petite créature, aux yeux bleus limpides, à la bouche grande qui fléchissait quand même par sourire, ne put s'empêcher de l'interroger encore.

gens qui fréquentent Paddington, et surtout des employés au profit desquels il exerce son industrie depuis bientôt cinq ans, avec un zèle infatigable. Tim a déjà recueilli, penny à penny, environ 9 000 francs, et plus de soixante veuves d'agents ont été jusqu'à présent secourues, grâce à la sagacité de ce chien extraordinaire.

Infirmeries cyclistes. — Le *Cyclist Sport*, journal qui se publie à Londres, vient de faire et de publier un curieux relevé des infirmes cyclistes les plus célèbres. On y remarque: 1. L'Américain Brown, qui, ne possédant qu'une jambe, n'en fait pas moins de 100 à 110 kilomètres par jour.

2. Une équipe de *doublette*, dans laquelle l'équipier qui tient la direction ne possède qu'une jambe, alors que le cycliste d'arrière a bien ses deux jambes, mais ne possède qu'un seul bras.

3. Le coureur Spread, qui, n'ayant qu'une jambe, fit le trajet de Londres Brighton, en six heures vingt-cinq minutes, ce qui représente une moyenne de 20 kilomètres à l'heure.

4. M. Scott, respectable gentleman, qui, n'ayant plus de mains, dirige le guidon avec les deux crochets terminant ses moignons.

5. Enfin, le col de jatte M. Mackintosh, qui en 1899, a fait la traversée de l'Ecosse et de la Grande Bretagne sur un tricycle spécial, mû par les mains.

Beautés féminines. L'impératrice d'Autriche, qui fait en ce moment une croisière dans les eaux de la Méditerranée, a un goût très vif pour la photographie. Le nombre des instantanés qu'elle a pris durant ses voyages, est incalculable.

Ce qui fait l'originalité de cette collection photographique, c'est qu'elle est composée en majeure partie des portraits des plus jolies femmes d'Europe. Les plus beaux types sont fournis par le Monténégro, l'Albanie, la Grèce, la Turquie et l'Italie septentrionale. La France occupe un bon rang dans ce musée de beauté féminine, les femmes de Provence et des départements méditerranéens figurent en grand nombre dans cette originale collection.

La pauvre petite reine de Hollande est désespérée. Pendant son récent séjour à Vienne, elle avait appris à pâlir et ce sport l'avait absolument enthousiasmée, aussi revint-elle dans ses états avec un supplément de bagages car elle avait acheté une bicyclette «dernier cri».

— Mais voilà, la régente sa mère prise de scrupules, crut devoir soumettre au conseil de régence cette grave question: «Une tête couronnée peut-elle pédaler?» Wilhelmus eut beau citer tous les précédents, l'exemple des filles du Prince de Galles — la chute en plein Regent Street — de la princesse Mauld, et toutes sortes d'autres *petites* principes, le conseil fut inflexible: «Il n'y a pas une seule personnalité, déclara-t-il, parmi celles que vous énumérez, dont la conservation intéresse un si grand nombre de sujets que la vôtre. Une chute malheureuse et la succession est ouverte, et au nom de quatre millions de sujets, et de trente six millions de dépendants, nous vous prions de ne pas débâler votre vélo! La princesse baissa la tête et murmura un mot qu'on n'a pas bien entendu, quelques personnes, disent que ce mot commençait par un Z, finissait par un T, et avait un U au milieu...

Quo nos ménages qui se plaignent des prix de la victuaille exposée au marché du nord, veulent bien méditer sur les prix de Paris. Voici pour Février. Saumon 8 fr. le kilo. Truite Saumonée — 9 fr. le kilo. Solo 5 fr. le kilo. Crevette 25 fr. le kilo. Grosses écrevisses 50 fr. le cent. Perdrix 1 fr. Faisan 9 fr. Bécasse 6 fr. Asperges grosses, de 30 à 40 fr. la botte. Truffes 17 fr. la livre — 1 bonnet de poire d'Espagne 2 francs. Calville 3 francs. Hanane, 0.30 c. l'avane 15 francs.

Si l'eau mouilla la bouche de celui qui est invité à un pareil dîner, la sueur doit mouiller le front de celui qui invite.

— Vous n'allez donc pas à l'école, mon enfant? Elle rougit un peu. — Je n'ai pas de souliers pour y aller. Et elle remarqua, en effet, qu'elle avait aux pieds de vieux chaussons en loques, d'où ses petits doigts rouges sortaient.

— D'ailleurs, reprit-elle, maman Théodore dit qu'on ne va pas à l'école, quand on ne mange pas... Elle a voulu travailler, maman Théodore, et elle n'a pas pu, à cause de ses yeux qui se mettent tout de suite à brûler et à pleurer... Alors, nous ne savons pas quoi faire, nous n'avons plus rien depuis hier, et c'est bien fini, si mon oncle Toussaint ne peut pas nous prêter vingt sous.

Elle souriait toujours d'une façon inconsciente, tandis que deux grosses larmes lui noyaient les yeux. Et cela était si navrant, cette fillette enferrmée dans cette chambre vide, n'ouvrant plus, comme retranchée des heures, que le prêtre, brouillard, sentait sa révolte contre la misère, ce besoin de justice sociale qui seul maintenant le passionnait, dans l'écroulement de toutes ses croyances.

Au bout de dix minutes, il s'impatiente, en songeant qu'il devait aller ensuite à l'usine Grandier.

— C'est bien étonnant que maman Théodore ne soit pas là, répétait Céline. Elle cause.

Puis, elle eut une idée. — Si vous voulez, monsieur l'abbé, je vais vous conduire chez mon oncle Toussaint. C'est à côté, on n'a qu'à tourner le coin de la rue.

NOS ÉCHOS

Risu dignus furor.

— Mort au trahit! — Qu'on l'étrangle! — Qu'on l'empale! — Qu'on l'égorge! — Qu'on le crucifie! — Qu'on le cloue au pilori! — Qu'on le traîne aux gémonies! — Qu'on l'écartèle! — Qu'on l'enterre vivant! — Etc., etc., etc. Un tome du grand Larousse ne suffirait pas pour enregistrer les anathèmes, les vociférations, les menaces dont M. Liborio Echevarria est l'objet depuis deux jours. On avait compté sur lui pour former une majorité électorale au Sénat sur le nom de M. Castro. Pour s'assurer son concours, on n'avait pas hésité à jeter par dessus bord M. Ramirez et à se donner la notoire honte d'accepter une démission que tout faisait un devoir de repousser. Inutile sacrifice! Vains efforts! Liborio s'est débordé, impossible, au bon moment, de mettre la main sur Echevarria! Les gâchettes d'Eugène en porteront le deuil longtemps!

Le meeting.

On nous annonce pour demain un grand meeting d'adhésion populaire à la dissolution des chambres collectives et à l'instauration du Gouvernement Provisoire.

Nous ne pouvons qu'en approuver l'idée et engager nos compatriotes et nos amis à s'y associer.

Il importe, en effet, de prouver à tous, à ceux là surtout qui étudient à l'étranger les phénomènes un peu obscurs de la politique actuelle, que le peuple de Montevideo tout entier, les Uruguayens et les étrangers en immense majorité sympathisent avec la dispersion d'une collectivité justement abhorrée et qui semblait s'être donné pour mission d'affamer les travailleurs et ruiner les commerçants.

La vie démocratique a ses exigences, et il faut savoir quelquefois sacrifier quelque chose de ses goûts personnels, de son indolence ou de son apathie naturelle quand on veut que la volonté populaire soit pas un vain mot, une chimérique étiquette.

C'est en foule donc que nationaux et étrangers descendront demain dans la rue pour acclamer scellennement le gouvernement provisoire et ratifier ainsi les Pouvoirs du fait dont se trouvent investis l'Exécutif et le Conseil d'Etat.

Administratifs.

M. Frias a renoncé aux honneurs et aux appointements de sa mission diplomatique au Brésil. — Démission acceptée.

On ignore encore si M. Carlos de Pena acceptera ou refusera la Direction Générale de l'Instruction Publique. En cas de refus de l'aimable docteur, il est question de M. Juan Paillet dont la compétence spéciale et le zèle ardent font un candidat de la plus haute valeur.

M. Juan Cuesta est parti pour la Florida où il remplacera, en qualité d'interimario, comme chef politique, M. Thébot.

Fiez-vous-y.

Cet été, dans je ne sais plus quelle station Suisse, où les médecins l'avaient envoyée pour respirer le grand air salubre des forêts et de la montagne et vivre à l'abri des tentations, comme une tranquille petite bourgeoise en vacances, elle eut une aventure dont l'on pourrait presque faire une comédie.

Toutefois avec sa femme de chambre, elle ne portait que des toilettes et des chapeaux d'une simplicité exquise, s'efforçant de passer inaperçue aussi bien à l'hôtel où elle était descendue qu'aux concerts du Casino, l'unique distraction qui coupait la monotonie de son existence, affectant des airs farouches de petite pensionnaire aux prompts rougers se gardant bien de déromper tout ce monde peu clairvoyant, qui la prenait pour une jeune fille des mieux nées et des mieux élevées.

Elle joua si parfaitement ce rôle d'ingénue, sut se rendre si intéressante qu'un «bon jeune homme», qui n'avait jusque là jamais quité les jupes de sa maman la poursuivit de ses prières, en devint éperdument amoureux et

— Mais puisque vous n'avez pas de souliers, mon enfant. — Oh! ça ne fait rien, je marche tout de même comme ça.

Il s'était levé, il dit simplement: — Eh bien oui, ça vaut mieux, venez me conduire. Je vais vous en acheter, des souliers.

Céline devint très rouge.

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

DE

JULIO MAILHOS
Avenida General Rondonau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"



Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)

Sinistres payés depuis son établissement 202,000,000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100,000,000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
169-CERRITO-169
MONTEVIDEO

NEURASTENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,
ARTROSIS, REUMATISMOS, etc.

GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ
Remedio por su eficacia para estas enfermedades. — Dosis: 1 ó 2 cucharadas de la dosis de cada comida.
DEPOSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y DROGUERIAS

CARLOS SPANGENBERG & C. A
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 381 Y 383
MONTEVIDEO

Especialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería

Almidon MACK
de doble Fuerza



Con esta nueva preparación se plancha con sorprendente rapidez, obteniendo un lustre y tersura extraordinaria.
Se vende en todas las Droguerías y Almacenes de Ultramarinos.
Único Fabricante-Inventor H. Mack, Vm 10.

Únicos Depositarios para el Rio de la Plata:
STAUDT y C. Montevideo—Buenos Aires—Rosario
Munich—Göteborg—Manchester—Berlin.

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA

JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

RESTAURANT DE PROVENCE
TKNU PAR AUGUSTE GEBELIN—Grandes comodidades para viajeros

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre 20 par jour.—Señors para familias.—A porte à domicile.—A coté du Palais du Gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela, 118, 150, 152 et 154

BAÑOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GEBELIN
20—CALLE CANELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

UNO	DOCE	UNO	DOCE
Baño higiénico, con ropa. . . \$ 0.40	\$ 3.20	Baño sulfureo, con ropa. . . \$ 0.60	\$ 6.00
sin ropa. . . " 0.24	" 2.40	sin ropa. . . " 0.50	" 6.50
de almidon, con ropa. . . " 0.40	" 3.20	de ducha escocesa, con ropa. . . " 0.40	" 3.00
sin ropa. . . " 0.24	" 2.40	de ducha fría y tibia, sin ropa. . . " 0.40	" 3.00
de alstrocho, con ropa. . . " 0.40	" 3.20	con ropa. . . " 0.60	" 6.00
sin ropa. . . " 0.24	" 2.40	de baño ídem, sin ropa. . . " 0.24	" 2.60
alcalino, con ropa. . . " 0.40	" 3.20	medicinal.	Confidencial
sin ropa. . . " 0.24	" 2.40		

Revue du "Courrier Franco-Orientale"
(233)
Du 16 Février 1898

MEMOIRES DE M. GORON
Ancien chef de la police de sûreté

IV.—La Police de l'avenir

CHAPITRE II
LA NUIT D'UN CHEF DE LA SURETE

J'ai pris, du reste, peut-être l'exemple le plus saisissant de ce qu'est véritablement cette fameuse cuisine de la Sûreté, dont on a tant parlé, et qui, en réalité, est beaucoup plus simple que l'imagination du public ne se la figure.

D'un autre côté, dans une sorte de caleidoscope, j'ai essayé de montrer les multiples

choses qui font de la journée la plus simple d'un chef de la Sûreté une journée de rude labeur; mais tous les détails que j'ai donnés ne se reproduisant pas quotidiennement. La vie d'un homme n'y suffirait point.

Cependant, il est des journées plus dures encore: celles où le chef de la Sûreté, qui ne peut tout à fait négliger la besogne quotidienne, est obligé, en même temps de continuer à suivre la piste d'un assassin, à chercher le dernier mot d'une énigme qui passionne tout Paris.

Je parlerai, plus tard, de ces chasses étonnantes et des réflexions qu'elles peuvent inspirer.

CHAPITRE III
LES INDICATEURS

Dans l'avant-dernier chapitre de ce livre, en parlant des dames qui viennent s'offrir à la Sûreté, comme auxiliaires, j'ai raconté qu'à toutes, invariablement, je répondais que la police criminelle ne pouvait avoir des auxiliaires attirés, mâles ou femelles. C'est là simple logique.

GRAN FABRICA Á VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido mas exigente.

161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

F. L. LEBET
Atelier de réparation en horlogerie, bijouterie et petite mécanique
Règlage et observation de chronomètres de marine à l'heure astronomique

MEDAILLE D'OR
PARIS 1867

Diplôme d'honneur
la plus haute récompense
ZURICH 1888

PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION
TRAVAUX GARANTIS
204 — Rue Général Liniers — 204

P. S. N. C.
The Pacific Steam Navigation Company
Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES
IBERIA
Capitan: R. FLETCHER
Saldrá el 25 de Febrero de 1898

Part Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lissón, Coruña, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivadeo, Carril, Gijón, Coruña, Santander, Ferrol y Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y mecánico; están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C. LIMITED
AGENTES

MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

BUENOS AIRES
Reconquista 323

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un nouveau **DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE**, en six volumes, infiniment supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** contiendra
DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS
que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** formera 6 volumes en 4^e imprimé sur trois colonnes, dans le même format que le grand **LAROUSSE**. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier. La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont introduits peu à peu dans notre langue, les termes techniques, etc.

Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront exposées avec l'impartialité la plus absolue.

L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.

Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, complètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

Des portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres de tous les temps et de tous les pays.

Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales.

Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION

Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent chaque semaine, depuis le 1^{er} avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes, au fur et à mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu en souscrivant.

N. B.—La souscription à forfait garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:
Administration du «Courrier Franco-Orientale», 40 Maciel.
MONTEVIDEO

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés, 50 piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** en six volumes au prix à forfait de

que je m'engage à payer à raison de 8 piastres par semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.

L'ouvrage devra me parvenir franco par séries de 10 fasc.—volumes brochés—volumes reliés—au fur et à mesure de l'apparition.

(Payer les moles d'envoi non choisis)

Nom et Qualité (bien lisible) _____

Adresse _____ le _____

SIGNATURE _____

En Casa de todos los Perfumistas y Peluqueros de Francia y del Extranjero

La VELOUTINE
Polvo de Arroz especial
PREPARADO AL RESUMITO
POP CH. FAY, PERFUMISTA
PARIS — 9, rue de la Paix, 9 — PARIS

Grand Vignoble du Parc Giot
PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES

Una botellera de 200 litros sin casc	\$ 21.00	sea el litro ó kilo	\$ 0.12
Media " " " "	" 10.50	" " " "	" 0.12 5 mil
Cuarta " " " "	" 2.60	" " " "	" 0.13
Damajuanas " " " "	" 2.10	" " " "	" 0.14
Vinagre de vino.	" 2.10	" " " "	" 0.20
Grapa.	" 0.60	" " " "	" 0.60

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.

Los cascos se pagarán \$ 2.00 por botellera; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuarterola; \$ 0.60 por damajana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.

Un carruaje al-hoe sale de la GRANJA GIOT todos los dias para el reparto en Montevideo

POR ORDENES:—GRANJA GIOT, NÚM. 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTICION. AL ESTABLECIMIENTO Y BODEGA

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

Se cobra hacer los pedidos con 3 ó 4 dias de anticipación y poner el vino en un caso, en una sola ex, en botellas ó damajuanas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

BORICINA MEISSONNIER
Desinfectante, Microbicida, Cicatrizante
NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE
Enfermedades de los Ojos, de las Oejas, de la Nariz, de la Laringe, de la Vías urinarias, Ginecología, Úlceras, Quemaduras, Heridas.

HIGIENE DE LA TOILETTE (cuidados íntimos)
La Boricina se emplea en polvo ó en solución.

DEPOSITO: Paris, 17, Place Caillé. — Montevideo, BOTICA DEL SOL, Miguel Rey.

FERNET - BRANCA
Especialidad de Branca Hermanos de Milan

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso

Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1878, Filadelfia 1876, Sydney 1880, Melbourne 1881, Milan 1881, Niza 1881, Turin 1881, Amberes 1883 y muchas otras reconocidas.

Grand Diploma de honor á la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1882. Medallas de oro á las Exposiciones de Barcelona 1888 y París 1889. Medalla de oro á la Exposición Italo-Americana Ginebra 1889. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1882.

ÚLTIMAS RECONOCENCIAS OBTENIDAS:
MÁXIMAS HONORIFICENCIAS
Únicos concesionarios para la América del Sur desde 1875.

CARLOS F. HOFER Y C. GENOVA

EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la digestión, estimula el apetito, cura las febres intermitentes, el dolor de cabeza, mal nervioso, el hígado, el mal del mar, el licor vermífugo, anti-cólico, anti-febril según queda comprobado por cantidad de certificados médicos.—No se deje el público engañar por las falsas imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empiezan á presentarse, y pida legítimo.

Fernet - Branca
Únicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:
METZEN-VINCENTI Y C. — Montevideo
Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra los falsificadores y contra los infractores á dicha concesión.— MISIONES 81.

comment j'ai arrêté Gatusse, justement parce qu'il avait eu la fâcheuse idée de venir dénoncer ses complices. Toujours, je procédais ainsi.

Dès qu'un individu venait m'apporter un renseignement sur un vol, ou sur un crime, je commençais toujours par lui demander s'il n'était pour rien dans l'affaire. Si oui, quelle que fut l'importance de ses renseignements, je le foudroyais froidement au bloc.

Il n'y a pas d'autre façon de procéder avec les indicateurs, sinon ils deviennent rapidement des provocateurs.

L'individu qui a dénoncé trois ou quatre fois des agents de la Sûreté un vol important, qu'il sait devoir être commis, et qui a ainsi carotté quelques pièces de 5 francs, finit par être gourmandé par les agents.

— Eh bien! il ne vient pas vite, ton vol? Pour quel jour c'est-il?

L'autre va alors trouver Anatole de Montmartre et Bibi le Frisé, qui ne pensaient déjà plus au vol qu'ils devaient commettre, qui peut-être même étaient sur le chemin de la pénitence.

Il les eng... il les pousse, les excite et à ce moment là le vol est commis.

Naturellement, les agents, postés sur la dénonciation de l'indicateur, cueillent les voleurs presque en flagrant délit, et lui empoche 50 francs de prime, ce qui est monstrueux, et ce qui est par dessus le marché, tout à fait dangereux, sans compter qu'on permettrait à un malfaiteur d'acheter son impunité par une dénonciation, la police violerait la loi.

C'est pour cela que la question des indicateurs est une des questions de police les plus délicates.

D'un côté, il serait monstrueux que le complice d'un crime restât indolent, uniquement parce qu'il a vendu ses camarades; d'autre part, il est certains cas, comme celui du vol de lapins empoisonnés, dont tout Paris s'est occupé dernièrement, ou comme celui d'une bombe anarchiste, dans lesquels une dénonciation rend un si grand service qu'elle doit diminuer la responsabilité du criminel qui l'a faite.

(A suivre).